MLR
1471

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique — Publication trimestrielle
35e année - no 138 — avril - mai - juin 1987

Cent trente-huitième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

MUSEE DE LA LITTERATURE

Equinoxe du printemps 1987.

Mes chers confrères,

Grande fut ma surprise, et, sans doute l'avez-vous partagée. Dans un récent numéro de «Nos Lettres» n'avons-nous pas appris que l'A.E.B., par le truchement de son conseil d'administration, a écrit deux fois à l'administrateur général de la R.T.B.F., la seconde parce la première était restée sans réponse.

Le rappel, le seul texte reproduit, est d'une déférence exquise, allant jusqu'à endosser à une négligence possible de la Poste, le manque de courtoisie d'un correspondant fâcheusement muet. Geste insolite s'il en fut ! En effet, les dirigeants de l'A.E.B. ont toujours fait montre d'une sérénité olympienne en se refusant à entrer dans les bagarres infernales de la revendication: en se bornant à répondre à quelque importun qu'il pouvait, mais en termes plus polis, aller se faire foutre ailleurs. D'autre part, donnant l'exemple d'une gratitude rare, ils ne manquent jamais de rappeler tous les mois le nom des organismes dont ils reçoivent quelque avantage. Aussi aujourd'hui la volte-face est stupéfiante. Nous lisons: «Toujours est-il que l'ostracisme dont nous sommes frappés ne peut se prolonger». Et de réclamer une émission «une fois par mois et à un bon moment», à confier à «des personnalités désignées par l'A.E.B.». Intéressante précaution, permettant de les choisir parmi les 360 membres, bien entendu, en règle de cotisation.

Désormais la parole est à l'administrateur général. Comme ses pareils, il a les yeux rivés sur le taux d'écoute. Le résultat est connu. Au téléspectateur, il faut des meurtres et des catastrophes, des trahisons et félonies diverses. Pour faire diversion, des chansons plutôt bêtes, soutenues par un tintamarre rythmé. Le tout entrelardé de fortes doses d'émois collectifs fournis par les compétitions sportives, se haussant, dans les cas optimes, à la frénésie mondiale. De plus, le pauvre, j'entends l'administrateur général, est contraint d'accueillir les vedettes du pouvoir,friandes d'expliquer leurs soucis ou leurs bévues, avec les répliques des opposants qui ne demandent qu'à en faire autant. Exercices, faut-il le dire, qui ne soulèvent pas un enthousiasme général.

Rêver d'introduire dans cet ouragan sonore, ne fut-ce que pendant quelques minutes, la voix plus ou moins suave des poètes, est une entreprise d'une noble grandeur. C'est plus fort que David contre Goliath car David était armé d'une fronde.

L'obstacle majeur, c'est le poids du nombre. Non le Nombre d'Or, cher aux Anciens, et dont la trace se retrouve même dans plusieurs cathédrales. Ce Nombre d'Or que Luca Paccioli honora en écrivant «La divine Proportion» et qu'illustra Léonard de Vinci. L'autre nombre, c'est la masse. Ce sont des électeurs, des spectateurs, des auditeurs, des revendicateurs, des chahuteurs. Marcel Aymé a parlé un jour «d'hectares de prolétaires».

Courageux et résolus, les dirigeants de l'A.E.B. n'ont pas hésité à envoyer une copie de leur missive revendicatrice au Roi, au Premier Ministre et au Ministre-Président de l'Exécutif de la Communauté française.

Initiative courageuse mais pleine d'aléas. Dans ses discours à ses compatriotes, le Roi prononce toujours des paroles d'une grande sagesse. Par exemple: «En fait, et je ne me lasserai jamais de le répéter, la diversité des cultures qui s'expriment sur notre sol, si elle est parfois à l'origine de difficultés peut et doit avant tout être source d'enrichissement culturel et matériel pour tous».

Il a bien voulu recommander la requête à l'attention du ministre concerné, voire compétent. Il ne pourrait en faire plus sans irriter le lion de Flandre. Cet animal, quoique inconnu dans les vertes prairies où paissent les bœufs et les vaches et où grognent les cochons, se révèle très chatouilleux lorsque sa mère se sent lésée. Quant au Premier Ministre, il cherche en vain à nous sauver du ridicule aux yeux de l'Etranger, à cause d'un coq de village qu'il n'arrive pas à mater. S'il devait intervenir - supposition saugrenue - il se verrait illico mettre à sa place par le troisième destinataire, qui, fier de son titre, trop long à retenir, y verrait un empiètement sur ses prérogatives. Il est, en effet, le seul à pouvoir intervenir en la matière sans offenser personne, puisqu'il représente à la fois le coq wallon et Manneken-Pis.

Et l'Administrateur-général sorti de sa torpeur a confié l'affaire à l'un de ses lieutenants afin d'étudier sans doute de quelle manière il y aurait moyen de limiter les dégâts.

Pour ma part, je n'ose évoquer certain besoin du mérinos, encore que j'y pense sérieusement. Par auto-défense. L'écrivain se fait des illusions sur sa place dans l'esprit du singe nu, comme Desmond Morris définit l'homme parmi les 493 variétés de cet intéressant animal. En fait, il pratique la masturbation littéraire; mais, au rebours de l'autre qui a tendance à se dissimuler, il la joue au grand jour, mieux encore, il veut que les autres participent à son plaisir. Ici, il faut bien le dire, grande est sa candeur. En général, les humains se fichent de leurs semblables. Cela n'empêche pas l'expression solennelle de nobles sentiments, notamment en l'honneur des victimes d'hécatombes organisées par des belligérants, solidement ravitaillés en armes par les contempteurs désolés de ces horreurs.

La poésie dans tout cela, et même la prose ? Ces exercices solitaires trouvent la joie, et parfois la récompense en eux-mêmes. Il suffit de quelques mots qui disent le contact. La voix souterraine a parlé et cela suffit.

Et il restera toujours des fervents de tels jeux. Même quand le stylo ou la machine à écrire n'auront plus cours et que luira l'ère des boutons où se prélassera l'homo cretinus.

Roger Avermaete

BLOC-NOTES

La mort d'Albert Lepage n'a soulevé aucun émoi visible et voilà pourtant un homme qui a joué un rôle marquant dans la vie théâtrale d'une Belgique plutôt engoncée dans ce domaine.

D'abord simple employé municipal, il a tout lâché, et tout sacrifié pour servir sa passion du théâtre. Je l'ai connu donnant le gîte à de jeunes mordus comme lui et qu'Elise, sa femme, nourrissait de son mieux. Un vrai phalanstère. Sa grande prouesse, ce fut la création du «Rataillon», ce «laboratoire de théâtre» comme il l'avait baptisé, et où il révéla plus d'un auteur, tant belge qu'étranger. Il jouait aussi bien sur une scène régulière que dans un local invraisemblable, y invitant sans vergogne un ambassadeur, lequel, flanqué d'une épouse toute en fourrures, s'en venait s'asseoir sur des banquettes de bois pour assister à la représentation d'une œuvre d'un compatriote.

Comédien, metteur en scène, poète et chansonnier, Albert Lepage fut aussi dramaturge. José Nicaise m'a rappelé que le Théâtre d'Essai - une autre aventure - créa deux de ses pièces: «Faust et don Juan» (1965) et «Cordamort» (1967). Un grand salut à ce vaillant serviteur du théâtre !

R.A.

Vient de paraître chez Jacques Antoine

NOUVELLE HISTOIRE DE L'ART

de

Roger Avermaete

*

Un volume relié sous jaquette illustrée de 448 pages au format 22,5 x 15.

Prix: 1.490 francs chez les libraires ou au C.C.P. 000-1526739-56 (J. Antoine).

Editeur Roger Avermaete — Lange Lozanastraat 32, boîte 2 — 2018 Anvers